

Dictée du 14 janvier 2019 : texte de Victor Hugo

La monarchie de Juillet est le nom du régime politique de la France de juillet 1830 à février 1848. C'est une monarchie constitutionnelle avec pour roi Louis-Philippe Ier. Le régime politique repose sur le suffrage censitaire qui donne le pouvoir à la petite partie la plus riche de la bourgeoisie française.

Hier, 22 février [1846], j'allais à la Chambre des **pairs**. Il faisait beau et très froid, malgré le soleil de midi. Je vis venir rue de Tournon un homme que deux soldats emmenaient. Cet homme était blond, pâle, maigre, **hagard** ; trente ans à peu près, un pantalon de grosse toile, les pieds **nus** et écorchés dans des sabots avec des linges sanglants roulés autour des chevilles pour tenir lieu de bas ; une blouse courte et souillée de boue derrière le dos, ce qui indiquait qu'il couchait habituellement sur le pavé, **nu-tête** et les cheveux hérissés. Il avait sous le bras un pain. Le peuple disait autour de lui qu'il avait volé ce pain et que c'était à cause de cela qu'on l'emmenait. En passant devant la caserne de gendarmerie, un des soldats y entra et l'homme resta à la porte, **gardé** par l'autre soldat.

Une voiture était **arrêtée** devant la porte de la caserne. C'était une berline **armoriée** portant aux lanternes une couronne ducal, **attelée** de deux chevaux gris, deux laquais en guêtres derrière. Les glaces étaient levées mais on distinguait l'intérieur tapissé de damas bouton d'or. Le regard de l'homme fixé sur cette voiture attira le mien. Il y avait dans la voiture une femme en chapeau rose, en robe de velours noir, fraîche, blanche, belle, éblouissante, qui riait et jouait avec un charmant petit enfant de seize mois **enfoui** sous les rubans, les dentelles et les fourrures.

Cette femme ne voyait pas l'homme terrible qui la regardait.

Je demeurai pensif.

Cet homme n'était plus pour moi un homme, c'était le **spectre** de la misère, c'était l'apparition brusque, **difforme**, lugubre, en plein jour, en plein soleil, d'une révolution encore plongée dans les **ténèbres** mais qui vient. Autrefois le pauvre **coudoyait** le riche, ce spectre rencontrait cette gloire ; mais on ne se regardait pas. On passait. Cela pouvait durer ainsi longtemps. Du moment où cet homme s'aperçoit que cette femme existe tandis que cette femme ne s'aperçoit pas que cet homme est là, la catastrophe est inévitable.

Victor Hugo, Choses vues, 1846.

\* spectre : figure effrayante.

## Nu, demi, mi, semi : accords.

### Exemples :

- Nu-jambes.
- Les jambes nues.
- des demi-heures.
- des demi-pains.
- deux heures et demie.
- deux pains et demi.

### A retenir :

- Les adjectifs nu et demi placés devant le nom sont invariables et s'y joignent par un trait d'union.

- Placés après le nom, ils s'accordent avec celui-ci : nu, en genre et en nombre ; demi, en genre seulement.

- nu-jambes.
- les jambes nues.
- des demi-heures.
- des demi-pains.
- deux heures et demie.
- deux pains et demi.

- Mi et semi sont toujours invariables : à mi-hauteur - des visites semi-officielles.

- Demi placé devant un adjectif est adverbe : des haricots demi-secs.

- A demi, adverbe devant un adjectif refuse le trait d'union.

Ex : la porte à demi fermée = la porte fermée à demi.

- A nu est un adverbe invariable : une épaule à nu.

- 🕒 Demi et nu peuvent être employés comme noms.

L'horloge sonne les demies.

Nous avons bu deux demis.

Cet artiste peint de beaux nus.

Victor HUGO (1802-1885)

## 1. La traversée d'un siècle

### 1.1. Un talent précoce

« Ce siècle avait deux ans », lorsque Hugo vit le jour, comme il le dira lui-même (les Feuilles d'automne, 1831) avec son sens de la formule (même si certains aiment à souligner que c'était en fait la troisième année du siècle). Il se targuera d'avoir eu dans sa première enfance trois maîtres : « un jardin, un vieux prêtre et ma mère ».

Fils d'un général du premier Empire et d'une mère vendéenne, l'enfant est un lecteur prodigieux, bientôt rompu à la rhétorique. La nomination de son père à Madrid, en pleine occupation française (Napoléon ayant installé son frère Joseph sur le trône d'Espagne), amène la famille à y résider. Victor y est scolarisé et gardera du long voyage et de l'année d'études madrilène des souvenirs ineffaçables, ainsi qu'une connaissance de la langue et de la civilisation espagnoles. La mésentente de ses parents aboutit à une séparation de fait. L'enfant étudie à la pension Cordier, puis au lycée Louis-le-Grand, à Paris.

Par réaction contre son père et en accord avec l'air du temps, le jeune Victor Hugo fonde avec ses deux frères, Abel et Eugène, une revue monarchiste, le Conservateur littéraire (1819-1821), où il déploie une intense activité de critique politique et littéraire.

1822, V Hugo épouse Adèle Foucher, amie d'enfance dont il est très amoureux. Elle lui donnera cinq enfants. Mais c'est est une année néfaste sur le plan familial : son frère Eugène est interné une première fois pour déséquilibre nerveux.(sans doute était-il aussi amoureux d'Adèle)

Hugo publie ses premiers poèmes, d'abord une Ode sur la mort du duc de Berry (1820), puis un recueil (**Odes**). Il donnera dans une préface ultérieure du recueil sa vision de la poésie : elle « doit marcher devant les peuples comme une lumière et leur montrer le chemin » et faire vibrer « comme les cordes d'une lyre » « toutes les fibres du cœur humain ». S'y mêlent problèmes politiques et personnels autour de fascinations diverses : Chateaubriand, Vigny, Lamartine, Bonaparte... Il fréquente le salon de Charles Nodier à l'Arsenal. Mais ses relations avec le critique littéraire Sainte-Beuve (qu'il surnommera « Sainte-Bave ») se dégraderont au fil du temps.

Adèle est supplantée dans son cœur dès 1833 par l'actrice Juliette Drouet, qui deviendra sa première lectrice, sa maîtresse de prédilection et la compagne de tous ses voyages.

### 1.2. L'ardent romantique

Hugo, qui veut être « *Chateaubriand ou rien* », passe, comme son modèle, dans l'opposition littéraire. Il prend finalement la barre du navire romantique (il devient l'un des chefs de file du Cénacle), auquel il offre son premier manifeste, la préface du drame **Cromwell** (1827). Il y définit, en s'appuyant sur l'œuvre de Shakespeare, une nouvelle conception du théâtre (→ le romantisme en littérature).

À la scène, sa première victoire est de remporter la bataille d'**Hernani** (1830), qui oppose les jeunes romantiques aux partisans du théâtre classique.

Les années 1820-1830 inaugurent une intense période de création, tant romanesque (**Bug-Jargal**, 1820 et 1826 ; **Han d'Islande**, 1823 ; **le Dernier Jour d'un condamné**, 1829) que poétique (**Odes et Ballades**, 1826 ; **les Orientales**, 1829 ; **les Chants du crépuscule**, 1835 ; **les Voix intérieures**, 1837 ;

*les Rayons et les Ombres*, 1840) et théâtrale (*Marion de Lorme*, 1831 ; *Le roi s'amuse*, 1832 ; *Lucrèce Borgia*, 1833 ; *Marie Tudor*, id.).

Le roman *Notre-Dame de Paris* (1831-1832) est une plongée saisissante dans un Paris médiéval grouillant et coloré, mais aussi une intrigue au fatalisme puissant bien que mélodramatique.

### 1.3. L'écrivain engagé

Vivant de sa plume, Hugo gagne le pari qu'il a fait, à l'aurore de sa carrière, d'un métier sans compromissions bien que lucratif. Croyant passionnément à la dignité et à la réalité de l'état d'écrivain, il joue un rôle important dans la création et le développement de la Société des gens de lettres, dont il est (1840) l'un des premiers présidents, et luttera toute sa vie contre la censure.

C'est comme écrivain qu'il se présentera aux électeurs en 1848, se rangeant orgueilleusement parmi les « *ouvriers de l'intelligence* ». Aussi est-il dur pour les éditeurs et les directeurs de théâtre, et prodigieusement habile dans ses rapports avec tous ceux qui peuvent lui faire de la publicité. Ce vrai professionnel est naturellement polygraphe : il explore tous les genres : tragédie, mélodrame, comédie, épopée, vers de circonstance, épître, satire politique, journalisme, ode, élégie, ballade, roman exotique (Bug-Jargal)... il n'est pas de tentation littéraire à laquelle le jeune écrivain résiste.

### *Drame familial*

L'année 1843 donne pourtant un coup d'arrêt à la production de V.Hugo : après le succès de *Ruy Blas* (1838), l'échec de la trilogie dramatique *les Burgraves* marque la fin du romantisme au théâtre.

La même année, la noyade de sa fille Léopoldine, toute jeune mariée, le foudroie et sanctionne l'échec familial ; l'écrivain noue alors une nouvelle liaison avec Léonie, la femme du peintre François Auguste Biard (1799-1882), qui conduira au scandale public du constat d'adultère en 1845. Hugo cesse toute publication pendant dix ans.

### 1.4. Hugo, l'opposant politique

Cependant, son activité politique et mondaine ne cesse pas. Dès 1837, Hugo s'était rallié au régime de Louis-Philippe et était devenu l'intime de l'héritier du trône. Il devient académicien en 1841. Pair de France en 1845, il plaide à la Chambre contre la peine de mort et l'injustice sociale. Il sera élu député après 1848.

Sous la IIe République, député du parti de l'ordre, mais horrifié par la répression des journées de juin 1848, Hugo fait soutenir par son journal, l'Événement, la candidature de Lamartine, puis celle de Louis Napoléon Bonaparte. Il rompt avec la droite, à qui il reproche sa législation réactionnaire, notamment la loi Falloux et la réduction du droit de vote et de la liberté de la presse : « le principe de la liberté de la presse n'est pas moins essentiel, n'est pas moins sacré que le principe du suffrage universel. [...] Attenter à l'une c'est attenter à l'autre. », assure-t-il à la tribune de l'Assemblée nationale, le 11 septembre 1848.

Il se détache progressivement du prince-président, organise en vain la résistance au coup d'État du 2 décembre 1851 (qui établit le second Empire) et s'enfuit à Bruxelles.

Banni, il publie le pamphlet *Napoléon le Petit* (1852), puis, en août 1852, se transporte à Jersey, où il occupe une position singulière dans le groupe des proscrits socialistes. Le clan Hugo se passionne

alors pour la mode des tables tournantes ; les séances de spiritisme sont l'occasion d'un intense travail de poésie philosophique.

### ***En exil***

Expulsé à Guernesey en 1855, Hugo y acquiert une vaste maison, Hauteville House. L'ennui de la vie insulaire disperse sa famille. Sa fille Adèle (1830-1915) devient folle et il perd sa femme en 1868. Mais la présence de Juliette, l'exaltation de la création, le prestige que lui vaut la résistance intransigeante au second Empire (il refuse l'amnistie de 1859) le soutiennent.

Les trois grands monuments de son œuvre poétique datent de cette époque : le recueil satirique ***les Châtiments*** (1853) – diffusé clandestinement –, les poèmes métaphysiques ***les Contemplations*** (1856), l'épopée de la Légende des siècles (1859-1883), ainsi que trois romans (***les Misérables***, 1862 ; ***les Travailleurs de la mer***, 1866 ; ***l'Homme qui rit***, 1869).

Après le triomphe des Misérables, Hugo, qui, depuis 1860, se laisse pousser la barbe, prend sa figure et sa stature définitives : autant patriarche des lettres qu'incarnation d'une conscience morale et politique irréductible.

### **1.5. La gloire nationale**

Dès la proclamation de la République en 1870, Hugo revient triomphalement à Paris. Héros républicain des Châtiments, mêlé au peuple de Paris pendant le siège des Prussiens, député, il abandonne vite l'Assemblée réactionnaire pour la Commune de Paris. Il en réprovoque les excès comme la répression sanglante qui y met un terme. En plein siège de Paris, il a plaidé à la tribune contre la conquête d'un peuple par un autre, et pour la fraternité d'une entité commune, les États-Unis d'Europe.

En 1871, la mort de son fils aîné le conduit à Bruxelles. Il offre l'asile à des communards, ce qui lui vaut d'être expulsé de Belgique ; il gagne le Luxembourg. Il perd son second fils (François-Victor, traducteur de Shakespeare) en 1873.

La publication d'***Actes et Paroles*** (1875-1876) et son élection au Sénat renforcent la puissance de son engagement politique, centré sur la lutte pour l'amnistie, pour la révolution non sanglante et contre les tentatives de coup d'État monarchiste.

Paraissent encore ***l'Année terrible*** (1872) et le roman historique ***Quatre-vingt-treize*** (1874). Il enrichit la ***Légende des siècles*** (1877, 1883). Mais après une congestion cérébrale, en 1878, son activité créatrice se réduit (***l'Art d'être grand-père***, 1877 ; ***Histoire d'un crime***, 1877).

De son vivant déjà, l'écrivain incarne la référence presque sacrée de la III<sup>e</sup> République. Ses funérailles nationales (le 1<sup>er</sup> juin 1885), où accourent 2 millions de personnes, culminent par son entrée au Panthéon. Des commerçants affichent « Fermé pour cause de deuil national ».